

Manosque – 12 septembre 2021

Le prophète Isaïe décrit le serviteur de Dieu sous les traits d'un homme persécuté : *« J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats. »* Ses adversaires s'acharnent, le frappent et l'outragent. Le serviteur souffrant est tout à la fois une figure personnelle et une figure collective. Une figure collective car tous les persécutés de l'histoire se reconnaissent en lui. L'image est celle d'un homme molesté, d'un corps meurtri, d'un visage tuméfié, souillé par les crachats. Une personne humiliée.

Quand on est agressé, on riposte. Le serviteur de Dieu n'élève pas la voix. Ce n'est pas une marque de faiblesse ou de lâcheté. Il remet à Dieu le soin de le défendre. *« Voici le Seigneur Dieu qui vient prendre ma défense : qui donc me condamnera ? »* Cette foi en Dieu, cette certitude de n'être pas abandonné de lui, même si la violence se déchaîne, lui confère une grande force : *« Le Seigneur Dieu vient à mon secours, c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme pierre. »*

La foi aide des personnes à vivre des situations tragiques alors qu'à vue humaine elles auraient dû s'effondrer. Quand on écoute des croyants témoigner de leur confiance en Dieu en des situations pénibles, on comprend que leur foi n'est pas une croyance vague mais une véritable force.

Le serviteur de Dieu ne subit pas la violence en réponse à ses actes. *« Il est proche, celui qui me justifie. »* Dieu lui fera justice. Il prendra sa défense car il est pur de tout reproche. Le serviteur prend alors les traits du Juste souffrant. C'est avec raison que la tradition de l'Eglise l'identifie au Christ de la Passion.

Si nous vivons des relations difficiles, ne nous taisons pas à la manière du Serviteur divin. Ce serait laisser les mains libres au persécuteur. Dénonçons le mal. Faisons-nous aider si nécessaire pour trouver des solutions adaptées. Certes, le Christ se tait devant ses persécuteurs. Mais nous ne sommes pas le Christ. A moins que l'Esprit nous ait conformés au Christ, nous devons nous protéger et préserver à tout prix notre intégrité physique et morale.

Turnons aussi notre cœur vers le Seigneur. Le Psaume donne les mots de la prière : *« J'étais pris dans les filets de la mort, / j'éprouvais la tristesse et l'angoisse ; / j'ai invoqué le nom du Seigneur : / « Seigneur, je t'en prie, délivre-moi ! »*. Quand nous serons soulagés, nous lui dirons : *« J'étais faible, tu m'as sauvé. / Tu as sauvé mon âme de la mort. »* Comment alors ne pas confesser notre amour ? *« J'aime le Seigneur... / Mon Dieu tu es tendresse. »*

La foi initie un double mouvement, vers Dieu et vers les hommes. Elle est confiance en Dieu, abandon à sa volonté. Elle est aussi souci de l'autre. Saint Jacques écrit : *« Si quelqu'un prétend avoir la foi, alors qu'il n'agit pas, à quoi cela sert-il ? »* Si cela ne suffisait pas, il ajoute des paroles qu'on devrait retenir : *« Celui qui n'agit pas, sa foi est bel et bien morte. »* La relation à Dieu ne nous coupe pas des autres. Elle nous rend attentifs à leur besoin. Certes, il arrive que Dieu captive notre esprit et que pendant un certain temps nous ne recherchions que lui, indifférents à ce qui se passe autour de nous. Un peu comme un amoureux qui ne voit et ne pense qu'à son aimée. Cependant, tôt ou tard, l'intériorité s'enrichit en s'ouvrant grande à la présence d'autrui.

Tout simplement parce qu'il est impossible de ruminer l'Évangile sans désirer agir à la manière du Christ.

Il ne suffit pas de dire que Jésus est le Christ pour être chrétien. Il faut aussi vivre en disciple. Pierre en confessant que Jésus est le Messie est convaincu que celui qui chasse les démons, guérit les malades, et pardonne les péchés, fera bientôt éclater sa gloire aux yeux du peuple. Jésus n'emprunte pas un chemin de grandeur. Il endosse l'habit du serviteur rejeté, jugé et tué. Ce chemin le conduira à la gloire de la résurrection. Plutôt que de changer son regard sur le Christ, Pierre se focalise sur une conception messianique plus humaine et plus acceptable. Il fait la leçon au Christ pour le contraindre à épouser ses vues. Le disciple se prend pour le maître sans se douter de l'énormité de son propos. Il sait ce qui est bon pour Jésus et récuse ce que Jésus dit de lui-même. Un peu comme s'il lui disait : « Fais ma volonté et non la tienne. »

Cette attitude nous est familière. Nous demandons à Dieu de satisfaire nos demandes. Nous haussons la voix s'il tarde à nous exaucer. Au fond, nous savons mieux que lui ce qui nous est nécessaire. Nous lui reprochons de ne pas faire notre volonté oubliant une autre demande que nous lui adressons dans la prière du Notre Père : « *Que ta volonté soit faite.* »

Pierre doit réapprendre à suivre le Christ. « *Appelant la foule avec ses disciples* ». C'est important de joindre la foule aux disciples pour ne pas réduire les destinataires de la Parole à un petit groupe dont nous nous excluons volontiers pour échapper à l'exigence de la Parole. Quand une parole nous gêne, nous savons la contourner et émousser sa radicalité. Une petite pirouette exégétique et la parole de Jésus passe au panier. Nous pratiquons l'art de l'esquive. Jésus s'adresse aux disciples et à la foule. Sa parole est pour tous. Pas d'échappatoire possible.

« *Si quelqu'un veut marcher derrière moi* ». Suivre Jésus c'est vivre en disciple. « *Qu'il renonce à lui-même* ». Traduisons : « Non pas ce que je veux mais ce que tu veux Seigneur » « *Qu'il prenne sa croix, et me suive.* » Renoncer à la volonté propre pour faire la volonté de Dieu crucifie l'ego. J'abdique toute prétention à me gouverner moi-même pour me mettre à l'école du Seigneur. Prendre sa croix, c'est marcher à la suite de Jésus, s'attacher à sa personne, lui demeurer fidèle, même si le chemin est accidenté. Aujourd'hui, il est difficile de tenir une haute exigence évangélique. Tout concourt à la raboter, à la niveler, pour en faire une petite morale de confort sans rapport avec l'appel à la sainteté. La sainteté nous fait peur parce que nous pressentons les conversions qu'elle suppose sans avoir conscience des possibilités incroyables de vie qu'elles procurent. Saint Paul dirait que le vieil homme se rebelle pour ne pas laisser la place à l'homme nouveau. « *Celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi et pour l'Évangile la sauvera.* » Perdre sa vie pour la recevoir d'un autre. Frères et sœurs, il y a une autre Vie.

Seigneur, aide-nous à comprendre très profondément ce que signifie être crucifié au monde pour vivre de ta vie. Libère-nous de la peur, que nous naissions à la joie.

Amen.